L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: rue de Chartres No 323. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 JANVIER 1895. — Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 17 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Wm P. Curtis, à la Bourse des Encanteurs, 100 lots de terre dans le premier district.

Par le shérif, à la Bourse des Encanteurs, plusieurs terrains et bâtisses.

Le Régime Parlementaire en France.

Il a été dit, au début même de la République française actuelle, par M. Thiers, qui en a été le véritable fondateur, une grande et profonde parole: "La République sera conservatrice ou elle ne sera pas." On ne saurait assez la méditer, cette parole; elle est véritablement prophétique. Elle éclaire toute l'histoire des vingt-quatre dernières années. Toutes les fois que les hommes qui, depuis cette époque, ont dirigé ou prétendu diriger les affaires de la France, n'y ont pas strictement conformé leur conduite, le régime nouveau a dû en souffrir. On ne bâtit pas sur un terrain mouvant, sujet à des craquements de tous les instants, à des convulsions perpétuelles. C'est la loi première, c'est le principe le plus élémentaire de l'art des constructions, qu'elles soient matérielles ou morales, peu importe. Tout édifice, politique ou autre, qui repose sur des assises branlantes, est fatalement condamné à la ruine.

Il n'est pas donné à tout le monde de savoir gouverner les hommes; il y faut apporter une dose énorme de bon sens, de fermeté, d'expérience, d'habileté administrative que l'on trouve rarement réunis, même chez les natures d'élite.

Chose étrange, et triste à dire: La République française n'a été réellement fondée; elle n'est devenue une forme de gouvernement possible et rationnelle que grâce au concours de vieux monarchistes, lesquels entraînés, subjugués par des événements qui surgissaient inopinément et se succédaient avec une logique implacable, ont été conduits à mettre leurs talents leur expérience, et leur connaissance des hommes et des choses au service de l'institution nouvelle. Quoi que l'on puisse dire, c'est M. Thiers qui a été le véritable fondateur de la République.

Les Jacobins de 1870, qui se servaient de lui, suivant leur propre impression, comme d'un cheval de renfort, ont été très heureux de l'avoir pour appui, pour défenseur, pour guide. Sans lui, leur république n'eut pas duré trois ans. C'est à force d'adresse, de ruse, d'intrigues, de triture des hommes et de leurs faiblesses qu'il est parvenu à la maintenir. Ils le savent bien, les anciens monarchistes. C'est pour cela qu'ils ne perdent aucune occasion de salir sa mémoire.

Nous irons même plus loin, et nous osons ajouter que presque tout ce qu'a fait de bien Gambetta, qui était incontestablement un vrai patriote, un esprit large, libéral, mais assez mal discipliné, il l'a dû à l'influence qu'a exercée sur lui M. Thiers, pendant sa vie. Il l'a bien prouvé depuis. A chacune des quelques grosses fautes qu'il a commises, on a pu dire, comme un homme d'esprit d'alors: "Que voulez-vous? il a perdu sa boussole."

En fait, le gouvernement parlementaire, non tel que l'entend la France républicaine—car ce serait une grossière injustice que de reprocher à ce peuple qui est essentiellement conservateur, les scènes scandaleuses qui se passent à la Chambre—mais tel que le pratiquent certains étranges représentants qui ont capté la confiance de quelques districts déclassés, est une odieuse parodie de ce régime.

Toute espèce d'administration, toute expédition des affaires y devient impossible. Tout le temps se perd en interpellations vexatoires, horripilantes, souvent injurieuses, quelquefois même purement oiseuses, inspirées par l'unique désir de fatiguer, d'exaspérer une administration, d'entraver tout ce qu'elle fait. Il suffit qu'elle fasse mine de se diriger vers la gauche, pour qu'on lui crie: Tournez à droite. Obéit-elle à l'injonction pour avoir un peu de paix? On lui ordonne immédiatement de revenir sur ses pas.

La belle avance! Voici la France dans une situation sans exemple, sans précédent: une République qui n'a réellement ni ministère, ni présidence; absence presque complète de gouvernement! Quand donc les fauteurs de désordre lui laisseront-ils un peu de repos et de tranquillité?

C'est un triomphe! clament les socialistes. Oui, pour eux qui sont une minorité infime et usurpatrice; mais non pour la République, qu'ils font haïr; encore moins pour la France, qu'ils déconsidèrent.

Brasseurs et Socialistes.

La cessation des hostilités entre les brasseurs berlinois et les socialistes allemands, n'a pas été ratifiée sans difficulté, on pourrait dire sans combat. La question a été discutée avec beaucoup de violence dans un meeting socialiste. Les triumvirs Singer, Auerch et Roesike, qui avaient négocié la paix, ont été très malmené par les compagnons. "Vous nous avez trahis! a-t-on crié à M. Singer, trahis avec votre ami Roesike, le représentant des brasseurs. Grâce à votre lâcheté, nos ennemis triomphent, leurs actions ont déjà monté de 18 0/0 à la Bourse. Le peuple a de nouveau souffert pour rien." M. Singer, le socialiste amateur, a répondu au milieu du tumulte: "Oui, j'étais millionnaire, mais le parti a dévoré mon argent. Vous voulez que nous maintenions la fête du 1er mai comme démonstration anti-bourgeoise? Je vous réponds que dans les circonstances actuelles cette prétention est insensée." Ce n'est qu'en lisant à son auditoire les journaux conservateurs, qui traitent l'accommodement de capitulations des brasseurs et qui le condamne au nom de la bourgeoisie, que M. Singer a pu, tant bien que mal, déclarer que l'assemblée avait approuvé la conduite des mandataires du parti. De toute façon, la bière coule et les plus récalcitrants sont au fond très contents.

Un dernier coup de massue.

Encore un coup de massue asséné sur la tête de nos planteurs. Le Comité des Voies et Moyens vient, dans sa sagesse, de demander le rappel du dixième de cent sur les sucres raffinés provenant des pays où ils reçoivent une prime d'exportation.

M. Wilson dit que ce droit blesse les intérêts de l'Allemagne avec laquelle les Etats-Unis ont un traité de réciprocité. A la bonne heure; mais ce dixième est une dernière ressource pour nos planteurs qui méritent bien de la part des Wilsonistes autant d'égards que l'Allemagne.

M. Wilson ajoute que ce rappel est surtout dirigé contre le "trust" maudit. Soit; mais ne frappez pas ce "trust" sur le dos de nos planteurs sucriers. C'est là un procédé qui n'est pas de la dernière délicatesse.

Il est dit que tout ce qui s'est fait dans le passé se fera dans l'avenir. Le parti démocrate n'a pas tenu ou ne tiendra aucun compte de ceux qui lui ont été le plus utile.

Après cela, s'étonnera-t-on, que ces braves gens, odieusement victimés, tournent le dos au parti démocrate et passent au parti républicain!

Il est temps, grand temps, que le parti démocrate change d'allures, s'il ne veut pas être abandonné par ses meilleurs amis, ses soutiens les plus fidèles.

La Situation dans nos Campagnes.

Nous recevons de nos campagnes des nouvelles véritablement lamentables. Nos malheureux planteurs, petits et grands, petits surtout—et ils forment l'immense majorité—sont littéralement ruinés. Criblés de dettes qu'ils ont contractées, parce que pour les acquitter, ils comptaient sur la prime que leur accordait la loi, ils n'ont pas de quoi continuer leurs cultures. S'ils cherchent à négocier quelque emprunt, ils ne trouvent pas un seul capitaliste qui consente à leur faire la moindre avance et, franchement, nous n'avons pas le courage de nous en prendre aux bailleurs de fonds. Quelles garanties peuvent désormais leur donner ces malheureux?

Nous sommes à la veille de voir d'immenses champs qui, jusqu'ici, étaient d'un excellent rapport, abandonnés, rester incultes, et le désert se faire peu à peu dans notre basse Louisiane.

Tout cela est l'œuvre de la législation, aussi cruelle qu'injuste et insensée, de nos législateurs du Congrès. On conçoit aisément la colère et le désespoir de presque tous nos ruraux. Ce qui les exaspère encore davantage, c'est qu'ils doivent toute cette détresse, toutes ces misères à un parti auquel ils ont tout sacrifié, qu'ils ont servi, de temps immémorial, avec une fidélité à toute épreuve; à un parti en qui ils avaient une foi aveugle.

Voilà la situation qu'il faudrait exposer au grand jour; voilà ce qu'il faudrait faire comprendre aux quelques amis que nous avons encore au Congrès. Que nos sublimes législateurs piétinent à plaisir sur la légalité; qu'ils violent tous leurs engagements, qu'ils déchirent tous leurs contrats, soit; mais qu'ils aient pitié des malheureux qu'ils ont faits, des misères qu'ils ont semées partout. A défaut d'intelligence politique et de science économique, qu'ils aient au moins un peu de cœur.

LA DÉGRADATION DANS LES ANCIENNES ARMÉES.

Nous trouvons dans la *Vie militaire sous l'ancien régime*, d'Albert Babeau, cette note intéressante sur la dégradation dans les armées de la monarchie française:

"Sous l'ancien régime, la dégradation était la plus grande pénalité morale qu'on pût infliger au soldat. Devant toutes les troupes assemblées, le condamné, entièrement équipé, mais les fers aux pieds, était amené.

"Le sergent major lui enlevait d'abord de la tête son chapeau qu'il foulait aux pieds; puis la fourchette, la bandoulière et le mousquet: "Je t'enlève le "mousquet, disait le sergent à haute "voix, le mousquet qui donne la naissance aux charges, et que les plus "grands capitaines ont voulu porter, "comme étant un bâton tout à fait glorieux et comme en étant indigne, je te "l'ôte."

"Il terminait par l'épée, qu'il brisait: "Je romps l'épée en pièces, disait il, "qu'on avait mise à ton côté pour la "sacrifier avec ta vie au pied du temple "de l'honneur, et remets en sa place "cette pelle en main, pour t'ensevelir, "s'il te reste tant soit peu de courage, "en compagnie de l'infamie, de la honte "et de la lâcheté!"

"Là-dessus, il lui donnait quelques coups de bâton ou de pelle sur le bas du dos, et la cérémonie, qui laissait une impression de tristesse morne dans l'esprit des assistants, était terminée."

"Le patient, selon la gravité de sa faute ou de son crime, était banni de la garnison ou livré au bourreau qui devait le pendre ou le rouer."

L'EMPEREUR ET LES INDISCRÉTIONS POLITIQUES.

On mande de Berlin au *Daily News*:

Vous vous rappelez que l'empereur, au moment où le prince de Hohenlohe hésitait à accepter les fonctions de chancelier, lui offrit d'ajouter une somme de 100,000 marks à son traitement, pour compenser la perte qui résulterait pour lui de l'abandon de son poste de statthalter d'Alsace-Lorraine, lequel est plus fortement rétribué que celui de chancelier. Lorsque la presse l'apprit, elle fit des commentaires peu bienveillants, et ne se calma que lorsque l'on sut que le prince de Holenhoe avait refusé l'offre de l'empereur. Guillaume II, cependant, fut grandement surpris et froissé qu'une affaire tout à fait personnelle entre lui et son chancelier, et dont un nombre très restreint de personnes avaient été instruites, eût été portée à la connaissance du public. La nouvelle de l'offre de l'empereur avait été envoyée à plusieurs politiciens et à un grand nombre de journaux par un anonyme qui avait contrefait son écriture. L'enveloppe portait une cotte d'arme de gentilhomme en partie oblitérée. On assure, aujourd'hui, que l'empereur a donné l'ordre de retrouver, à tout prix, l'auteur de l'indiscrétion. L'auteur anonyme des lettres dont il a été question à propos de l'affaire Kotze n'a pas encore été découvert, et l'on peut aisément se figurer l'indignation de l'empereur lorsqu'il apprit qu'un nouvel incident, de la même nature, venait de se produire.

Brigands et Sociétés Secrètes.

En 1799, la proclamation de la république parthénopéenne par le général Championnet ouvrit dans le royaume des Deux Siciles l'ère des troubles et des révolutions.

Successivement les armées françaises et autrichiennes occupèrent le pays; et, lorsque l'aventure de Murat au trône de Naples se termina lamentablement sur la plage de Pizzo, le royaume entier était plongé dans un état complet d'anarchie. Le retour du roi Ferdinand ne pouvait de prime abord rétablir l'ordre et la tranquillité. Les ferments de discorde, développés pendant si longtemps par la guerre civile, étaient trop nombreux. Pour les éteindre, il fallait et du temps et de la patience.

A cette époque, les sociétés secrètes infestaient le pays et, dans les provinces, un brigandage effréné se signalait journellement par des méfaits sans nombre commis à la barbe de l'autorité impuissante. Des bandes armées tenaient la campagne, pillant et tuant les voyageurs. Les villes se voyaient envahies tout à coup par une armée de brigands, auxquels la complicité des sociétés secrètes assurait l'impunité, et les malheureux habitants étaient rançonnés sans pitié, le couteau sur la gorge.

Devant un pareil état de choses, le roi Ferdinand prit une résolution extrême. Pour mettre fin à toutes ces scènes de pillages et de meurtres, il envoya dans la Pouille un corps de troupe commandé par le général anglais Sir R. Church, avec mission de détruire, par tous les moyens possibles, les sociétés secrètes et le brigandage.

La tâche n'était pas facile, et, à ce sujet, les souvenirs, laissés par le général Church, et publiés récemment par la *Revue britannique*, sont intéressants à consulter. Les différents épisodes de cette expédition contre les brigands y sont racontés avec de nombreux détails.

Dans la Pouille, les sociétés secrètes pratiquaient le brigandage avec une audace sans pareille. Les *Filadelphi*, les *Patrioti europei*, les *Filosophi*, les *Vardarelli* et surtout les *Decisi* traitaient cette province en véritable pays conquis. Les brigands y étaient les maîtres; dans le moindre village ils avaient des affiliés. Aussi parcouraient-ils le pays en toute sécurité pour exercer leurs crimes; ils étaient assurés à l'avance de trouver auprès du plus grand nombre une complicité propice à leurs desseins.

Parmi ces bandes, la plus importante et la plus redoutée était, sans contredit, celle des *Decisi*. Cette terrible association exigeait, de ceux qui voulaient en faire partie, des conditions de parfaits chenapans. Nul ne pouvait en être membre s'il n'avait, au préalable, assassiné deux personnes. Les brevets et les décrets des *Decisi* étaient écrits avec du sang humain et la bannière de ces brigands, aussi noire que leurs âmes, portait comme emblème une tête de mort et des ossements entrecroisés.

Les *Decisi* furent fondés par Ciro Annichiarico qui, de prêtre, paraît-il, s'était fait bandit, après avoir jeté sa soutane aux orties. Le général Church nous a laissé, de ce chef des *Decisi*, un portrait minutieux reproduit par la *Revue britannique*:

"Sa physionomie marquait mal; avec de gros traits, il avait une figure ordinaire dont l'expression revêtait toujours quelque chose de sinistre. Ses yeux étaient petits et rouges, ses cheveux noirs et broussailleux, et son nez retroussé. Habituellement revêtu d'une casaque de velours à boutons, il se déguisait souvent en femme, en mendiant, en moine, en officier, en gendarme. A une chaîne d'argent, il portait suspendue la tête de mort qui était l'insigne des *Decisi*. Sur sa poitrine s'étalait tout un rang de reliques, d'images de saints et d'amulettes contre le mauvais œil. Enfin, sa coiffure consistait en un chapeau pointu de feutre gris, orné d'un galon d'or et d'une longue plume noire".

Les crimes commis par Ciro Annichiarico furent innombrables; et vraiment la liste en serait interminable si on voulait suivre pas à pas la carrière de ce brigand. Le récit d'un seul de ces hauts faits, cité par la *Revue britonnique* et que nous résumons un peu, suffira à peindre la froide cruauté et l'amour du sang qui caractérisaient le chef des *Decisi*

Par une sombre nuit de décembre 1814, la bande des *Decisi* arrive sous les murs du vieux château de Martano, habité par une jeune et belle orpheline de vingt ans, la princesse de Martano. Ciro déguisé frappe à la porte du château et fait demander à la princesse, si elle veut accorder l'hospitalité au commandant de la province, qui s'est égaré sur le chemin d'Ortrante. Aussitôt l'ordre est donné d'ouvrir les portes et les domestiques, réveillés à la hâte, viennent recevoir le commandant. Mais à peine sont-ils introduits dans la cour, que Ciro et sa bande se précipitent sur eux et commencent le carnage.

Successivement, tous les domestiques, hommes et femmes, sont massacrés sans pitié. Quand il n'y a plus, au dehors, de victimes à tuer, Ciro pénètre dans la chambre de la princesse et, lui mettant un poignard sur la gorge, lui demande où sont ses bijoux et son argent. A cette menace de mort, la malheureuse princesse, obéit en tremblant; et lorsqu'elle a tout livré et qu'il n'y a plus de butin à faire, Ciro lui plonge à son tour le poignard dans le cœur, en criant: "Il n'y a que les morts qui ne parlent pas." Après cette horrible besogne, les *Decisi* sortirent du château et gagnèrent tranquillement la campagne. Ils ne laissaient après eux que des cadavres; et si, par un miracle inexplicable, un petit garçon, cousin de la princesse, n'avait échappé au massacre général en se cachant sous une table, parmi les morts, nul n'aurait jamais su que Ciro et sa bande avaient été les auteurs de cette affreuse tuerie.

On voit par ce récit quels étaient les hommes que le général Church devait poursuivre et exterminer. En décembre 1817, la seule province de Lecce comptait environ soixante-dix mille affiliés, dont Ciro aspirait à devenir le chef unique. Réunir en une seule toutes les sociétés secrètes de la Pouille et opposer cet énorme faisceau de forces au gouvernement napolitain, dans l'espoir de traiter avec lui, était pour ce dangereux bandit le but vers lequel tendaient ses efforts.

Malheureusement pour lui, les troupes du général Church le harcelaient sans cesse et il n'avait guère le loisir de négocier avec les autres chefs de bandits pour mettre à exécution son beau projet de fédération. Obligé de tenir campagne avec ses seuls *Decisi*, il faisait face, comme il pouvait, aux embuscades, surprises et escarmouches que lui tendaient sans cesse les soldats napolitains.

Cette vigoureuse poursuite eut bientôt le don d'abattre le courage et l'audace des *Decisi*. Ciro Annichiarico comprit que la lutte devenait trop inégale pour lui, et il songea à fuir. Sur ces entrefaites, des combats qui eurent lieu à Lecce, à San-Marzano et à Vito del Sorio, firent éprouver aux *Decisi* de grosses pertes. A la suite de ces désastres, Ciro chercha à s'embarquer pour la Tunisie; mais les soldats du général Church faisaient bonne garde le long de la côte. La chasse à l'homme continua donc plus acharnée que jamais; jusqu'au moment où, traqué comme une bête fauve, manquant de tout et exténué de fatigue, le chef des *Decisi* se laisse prendre avec quelques-uns de ses partisans dans la tour de Scazerba.

Les bandits furent conduits sous bonne escorte à Francavilla; et Ciro Annichiarico comparut devant un conseil de guerre qui le condamna à mort. Le 8 février 1818, la sentence fut exécutée sur la place publique de Francavilla. Le chef des *Decisi*, les yeux bandés, un genoux en terre et le dos tourné au peloton d'exécution, tomba frappé de douze balles. Sa tête fut séparée du tronc et le bourreau la montra au peuple, en proclamant: "Ceci est la tête du chef des assassins, Ciro Annichiarico, de Grottaglia." Quelques jours après, on porta ce sinistre trophée à Grottaglie, ville natale du bandit et on le plaça dans une cage de fer sur la porte de la ville, pour servir d'exemple à tous ceux qui auraient désormais la tentation de se livrer au brigandage.

L'exécution de Ciro Annichiarico porta aux *Decisi* un coup mortel. Après la mort de son chef, la terrible bande qui avait ravagé la Pouille ne put jamais se reformer. Le général Church en poursuivit les derniers débris avec la plus grande rigueur, et bien peu des anciens soldats de Ciro échappèrent à ses mains.

Un tel exemple porta ses fruits; au bout de quelque temps, l'ordre commença à renaître et le brigandage, effrayé d'une aussi prompte répression, disparut complètement. Le royaume de Naples pouvait enfin respirer; le funeste héritage, qu'il devait à tant de révolutions intérieures, ne pesait plus sur ses épaules: les sociétés secrètes et les bandits avaient fait leur temps.

LES PREMIERS VERS DE DUMAS FILS.

Promu ces jours-ci à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur, M. Alexandre Dumas est de nouveau l'homme du jour....

On raconte sa vie, on cite ses mots, et le voilà redevenu le point de mire de la chronique et des compilateurs d'anecdotes.

Mais connaît-on son premier livre?

Il date de 1847. Dumas fils avait alors vingt-trois ans. Et ce premier livre, c'est.... un recueil de poésies: *Péchés de jeunesse*, dont le premier feuillet porte la date de janvier 1840. Il s'y montrait fils reconnaissant et respectueux, poète plein de désespoir, élève de Musset et de Victor Hugo. Ses vers étaient adressés à son père, à quelques dames, à des amis, au poète marseillais Joseph Autran. Une pièce est dédiée au Comte de Paris (septembre 1843):

Prince, qui ne savez, sous l'ange qui vous garde
Que sourire et donner!
Priez, priez Jésus par ses douleurs divines!
Cet élu de la Croix
A laissé sur la terre encore assez d'épines
Pour tous les fronts des rois....
Allumez la prière en votre âme incertaine;
Que ce flambeau de Dieu
Vous éclaire toujours sur la route qui mène
Du Louvre au château d'Eu!

La philosophie de ce premier volume se trouve condensée dans une pièce de 1843 qui a pour titre: *Où va la fumée d'une cigarette*. L'auteur, dans un moment de mélancolie, suit des yeux la fumée du tabac et regarde la foule:

...Je m'assieds, et je vois passer sous ma fenêtre
Tous ces hommes guidés par un seul mot: Peut-être!
Aveugles qui, conduits par une passion,
Vont heurter leur bonheur à quelque ambition.
Je les vois se hâter, portant chacun leur âme,
Les plus fous à l'argent, les moins fous à la femme!
Et je leur dis: tâchez d'avoir jusqu'à demain
Votre amour dans le cœur et votre or dans la main!
Cachez bien votre bourse et surveillez votre âme,
Car un mot du hasard, comme un mot de la femme,
Suffit pour renverser, avant la fin du jour,
L'espoir de la fortune où l'espoir de l'amour.

Le morceau se termine par une méditation sur l'éternité.

Malgré la tristesse alors de mode, le jeune poète savait s'égayer aux dépens des classiques admirateurs de Boileau; il chantait Antonia et Conchita, il donnait des conseils à une Marguerite (Gounod a mis cette pièce en musique), il courait en Espagne, le pays de ses rêves, et envoyait de là bas à ses amis des pages colorées de soleil. Hélas! à son retour, il apprenait la mort de Marie Duplessis, et sa lyre se voilait d'un crêpe. Ses vers à *la Dame aux Camélias* furent les derniers qu'il écrivit.

...Vous souvient-il encor, dans le monde où vous êtes,
Des choses de ce monde, et sur les froids tombeaux
Entendez-vous passer ce cortège de fêtes
Où vous vous épuisiez pour trouver le repos!
...Maintenant vous avez, parmi les fleurs, Marie,
Sans crainte du réveil, le repos désiré;
Le Seigneur a souffle sur votre âme flétrie,
Et payé d'un seul coup le sommeil arriéré.
Pauvre fille! on m'a dit qu'à votre heure dernière
Un seul homme était là pour vous fermer les yeux;
Et que, sur le chemin qui mène au cimetière,
Vos amis d'autrefois étaient réduits à deux;
Eh bien, soyez bénis, vous deux qui, tête nue,
Méprisant les conseils de ce monde insolent,
Avez, jusques au bout, de la femme connue,
En vous donnant la main, mené le convoi blanc!
Vous qui l'avez aimée et qui l'avez suivie,
Qui n'êtes pas de ceux qui, duc, marquis ou lord,
Se faisant un orgueil d'entretenir sa vie,
N'ont pas compris l'honneur d'accompagner sa mort!

Le volume in-8o du jeune Dumas, édité à ses frais, avec l'argent de son père, se vendit à quatorze exemplaires.

Vingt autres furent donnés aux amis intimes de la maison. Le reste de l'édition ne fut pas même broché: on le mit en feuilles dans l'antichambre où il servit longtemps à envelopper les paquets.

DE TOUT UN PEU.

S'il y a des gens qui dorment toujours, il y en a, paraît il, qui ne dorment jamais.

Un journal irlandais, le *West Cork Eagle*, a découvert un étrange cas d'insomnie dans le work-house du comté de Cork, qui dépend des *Schull Guardians* ou administrateurs de l'Assistance publique de Schull: c'est celui d'un septuagénaire qui, depuis cent jours exactement, n'a pas dormi un seul instant; il prend ses repas avec régularité et paraît en excellente santé.

Voilà un brave homme qui, s'il était Français, mériterait les honneurs de la députation, en vue des séances d'affaires.

On vient de tuer au cours d'une chasse dans la forêt de Molsheim (Alsace) un brocart complètement blanc.

Le cas est excessivement rare; aussi le cadavre de ce chevreuil phénoménal a-t-il été offert au musée de Strasbourg.

La longévité des oiseaux:

Le roitelet vit trois ans; la grive et la poule domestique, une dizaine d'années; le rouge gorge, l'alouette et le merle, douze ans; le rossignol, dix-huit ans; le pigeon, de vingt à vingt-trois; le serin, la grue et le paon, vingt-quatre ans; l'oie, cinquante ans; le perroquet, soixante; enfin, l'aigle, le corbeau et le cigne peuvent devenir centenaires.

Une exposition à Berlin en 1896.

On sait qu'une exposition industrielle est projetée à Berlin pour 1896.

D'après le *Berliner Tageblatt*, une grande activité règne maintenant dans toutes les sections de la commission de l'exposition, et les différents départements s'occupent de dresser les plans de la partie qui leur incombe. Il y aura, paraît-il, "une rue du Caire" embrassant 25,000 mètres carrés, qui montrera dans ses décorations l'art architectural et décoratif berlinois; les bâtiments seront construits en fer, pierre et stuc, pour donner le moins de prise possible à l'incendie.

L'aquarium de Berlin qui surpasse en richesse pratique et en importance scientifique toute autre institution de même genre, jouira à l'exposition d'un immense réservoir, éclairé à la lumière électrique, et disposé de telle sorte qu'on pourra examiner les habitants aquatiques à la fois du dessus et du dessous.

On installera également dans l'Exposition des ballons captifs et même d'autres libres, c'est-à-dire que certains ballons seront conduits à quelque distance ou à quelque hauteur par des aéronautes expérimentés. Le câble d'attache des ballons captifs renfermera d'ailleurs un fil téléphonique mettant les voyageurs aériens en communication avec leurs amis restés sur terre.

Le *Fremdenblatt* de Vienne a posé à un certain nombre de personnalités connues les questions suivantes:

Quel est, pour l'année 1894, l'événement ou le progrès d'ordre scientifique, littéraire, artistique, musical, philanthropique ou politique qui vous a donné la plus grande satisfaction?

Que désirez vous de 1895, particulièrement à votre point de vue professionnel?

Voici la réponse de M. Edmond de Goncourt:

L'année dernière la littérature, pas plus que l'art, la philantrophie pas plus que la musique—et plus que tout cela, la politique, ne m'ont causé la moindre satisfaction.

Mes désirs en 1895 se bornent à ceci: voir *La Faustin* obtenir un grand succès près des Viennois au Volkstheater.

M. Pailleron est plus satisfait de 1894, mais aussi intéressé pour 1895:

A cette double question, dit-il, ma réponse sera aussi sincère qu'égoïste.

L'événement qui m'a causé la plus grande satisfaction en l'année 1894, c'est le succès de ma comédie: *Cabotins*

Mon désir le plus vif, pour l'année 1895, serait que la pièce à laquelle je travaille en ce moment réussit comme la précédente.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald.—J A Moseby, New York; H Manning et femme, Mlle Marie Jones, Alabama; C H Wilcox et femme, G Kellogg, Chicago; B Freidenburg, J E Engel, New York; S S Jerome, Kansas City; Geo C Hardin, New York; C Vernon Snidd, Costa Riba; Carlos P J Ferthon, Philadelphie; G Hannah, Chicago; A R McLenegan, Milwaukee; C Lyman, Washington; Peter Keane et femme, S D Ryan et femme, Mlle Mary Myers, Dubuque, Ia; Chas Hughtaling et femme, Quincy, Mich; H T Chaffe et femme, North Dakota; Geo H Frazer, New York; Wm Tarr, Paris, Ky; Ed Corcoran, J M William, Jas Caintmont, Louis E Duffee, Franklin; J A Lester, Atlanta; W McCeiren, Jackson, Miss; E Richie et femme et garçons, Chicago, Ills; J W Hulse et femme, Capt J M Mason, St-Louis; J Demston et femme, Hancock, Mich.; Jewett Wilcox, Chicago; A Schloumaning, Leith; J E Merril, St-Louis, Mo.; J G Brown, Memphis, Tenn; Jno Gaengle, Reading, Pa; Jno S Sne'ling, Buntar, Lne.; Jno. F Dinkins, Mount Helena, Miss.; H G M Call, Montgomery; P A Konem, Dayton, O.; G F Corell, New York; Geo. E Lemon, Washington D C; Mme Mary Logan Jueker et servante, Washington, D C; G. H. Middle Brown, Dallier.

Hôtel Dénéchaud.—E T Leland, Montgomery, Ala; J A Hunt, Ky; H J Hickson, Charleston, C du S; B T Bringir, Burnside, Le; T D Williams, ville; J A Murray, Tickfaw, Le; John Gregory, New Jersey; R A Thomkins, New York City; Dr W L Dickson, Shreveport, Le; Aug Vosmer, Cincinnati, O; T M Hunt Dallas, Tex; L H Korty, Omaha, Neb; F P Dann, Le; W H Hanley, Columbus, Ohio; C P Rayling, Mobile, Ala; G Kellogg, Chicago, Ill; Jake Hirsch, Natchez, Miss; Geo C McElwaine, R C Rinerson, Chicago, Ill; Douglass Walwrath, Natchez Miss; Sam P Donahue et femme, St-Louis, Mo; H L Haverly, Memphis, Tenn; T N Owen, Chicago Ill; J C Van Dehoof, Rockford, Ill; E Emanuel, Detroit, Mich; John Vogel, Muskegon, Mich; D Ca.ra, Nicholson, Miss.

Hôtel Schmitt.—A Da Costa, Cuero, Tex.; D Wyatt Aiken, New York; E C Richardson, Milwaukee, Wis; B W Haymond et femme, Nashville, Lne; C H Damerson et femme, Knoxville, Tenn.; W M Lomberd, P Jansen, S S Henry Dumoise; H O Sommer, Atlanta, Gie; W A Nall, Louisville, Ky; D W Wall, Abbeville, Lne; Wm G Marcelius, Bay City, Mich; A W Merriweather, Little Rock, Ark; W Mills, New York; P Roseman, Cincinnati; W L Butler, Houston, Tex.; G H Waller, Chicago; W T Haslett, New York; M J Reed, San Antonio, Tex; L P Brown, Meridian, Miss.

—Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu notre ancien condisciple X...., le banquier? Depuis le temps qu'il est dans la finance, il a dû mettre quelque chose de côté....

—Oui, les scrupules.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district

1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

MÉDUS—Décédée mardi, le 15 janvier 1895, à 8 heures et demie P. M., à l'âge de 39 ans et 10 mois, EZILDA LOZES, épouse bien-aimée de B. Médus, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Lozes, Médus, Langermann, Fèvre, Baltz, Weabey, Correge, Leßanc, Pichet, Donbrun, Duvergne, ainsi que les officiers et membres de la Société Française, les People's Ben. Ass'n, Enfants de la France, l'Orphéon, Franco Louisianais, et Société 14 Juillet, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi 17 janvier, à 2:30 heures P. M., de sa dernière résidence, 204 Nord Remparts, coin Dumaine.

DUPEIRE—Décédé hier mercredi, à sept heures et demie du soir, à l'âge de 58 ans, OSCAR DUPEIRE, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de sa famille ainsi que ceux de son gendre, J. C. Hodgdson, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Bourbon, No 84, entre St-Louis et Conti.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 229, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelli,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

Société de l'Orphelinat Français—"N. Girod".

—AVIS.—

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale pour les élections de quatre administrateurs pour l'exercice 1895, aura lieu le DIMANCHE, 20 courant, à la Salle de l'Union Française rue des Remparts. Le scrutin sera ouvert de 3 à 6 h.

Le Président, G. B. D'ANGLADE.
C ANDRÉE Secrétaire.
13 janv—13 17 20

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.

Nouvelle-Orléans, 13 Janvier 1895.

L'élection annuelle de cinq directeurs devant servir pendant l'année courante; aura lieu le LUNDI, 21 Janvier prochain, de midi à deux heures P. M., au bureau de MM. Hyams, Moore & Wheeler, No 33 rue Carondelet.

JOHN KILSHAW, Secrétaire.
13 janv—au 20

A VENDRE.

Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.

PUECH & FRERET,

Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.

7nov—6m dim mar ven

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept☞

Avis.

San Francisco, Californie, ce 15 janvier 1895.

Je ne serai pas responsable pour aucune dettes contractées, et n'honorerai aucun mandats tirés par Silas A. Gunst.

MOSE A. GUNST.

17 jan—1 sem

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
SPECTACLES DE LA SEMAINE.
Jeudi, 17 courant
LUCIE.
Samedi soir
NORMA
Avec Mme LAVILLE dans le rôle de NORMA.
Dimanche soir, 7 heures,
LE CHALET.
LE JOUR ET LA NUIT.
16 janv—2f

THEATRE ST-CHARLES
CE SOIR, ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées mardi, jeudi et samedi, à midi.
Le plus beau, le plus joli, le plus risible de tous
A BUNCH OF KEYS.
de Hoyt. Ou "The Hotel Polished up to Date"
Ada Bothner comme Teddy. Chas W. Bowser, comme Snaggs et une splendide distribution.
La semaine prochaine—"The Prodigal Father."
15 janv—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure.
La production supérieure de Canary et Le derer,
THE PASSING SHOW!
Directement du Casino de New-York.
Semaine prochaine—SOL SMITH RUSSEL.
15 jan—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Semaine commençant dimanche, 13 janvier,
M. RICHARD MANSFIELD
Représentant Dimanche Dr Jekyll & Mr Hyde; Samedi en matinée Prince Karl; Mardi, Arms and the Man; Mercredi en matinée et Vendredi soir, Beau Brummell; Mercredi soir, Scarlet Letter; Jeudi et Samedi, A Parisian Romance.
15 jan—5f

REPRÉSENTATION
—DE—
L'Union Française,
Mercredi, 23 janvier 1895.

Le contrôle pour les places réservées est ouvert au bureau de location du théâtre, chez Werlein, 135 rue du Canal. 17 janv—4 f

Crescent City Jockey Club.
RÉUNION D'HIVER
Commençant le 8 Décembre 1894. Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS.
C. H. BUSH, Directeur;
SHERIDAN CLARK, Secrétaire;
R. W. SIMMONS Juge Président.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m

Magasin du Bon Marché

61.......RUE ROYALE.......61

F. A. BRUNET

Horloger -:- Bijoutier -:- Joaillier

Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.

14déc94—1a

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Cont
Grand assortiment
DE
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE,
ARGENTERIE
Massive et Plaquée.
Lunettes et Pince-nez.

REPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES,
Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc '94—1an

Changement de Domicile.

M. le Dr E. Doussan vient d'établir sa résidence rue Esplanade, No 59, entre Royale et Chartres.
23 déc—